

VI

REVISION DES FEUILLES DE GRENOBLE ET VIZILLE¹

PAR

M. le Capitaine Edmond HITZEL

Collaborateur auxiliaire

La campagne de 1902 a été consacrée à la révision des contours géologiques dans la vallée de l'Isère moyenne, entre Tullins et Saint-Lattier. La zone parcourue est limitée, à l'E., par les pentes rocheuses des chaînes calcaires subalpines qui bordent la rive gauche de l'Isère, et à l'W, par la Fêta, la ligne de faite qui forme la lisière du plateau de Chambaran.

Outre les dépôts pléistocènes auxquels nous avons accordé une attention particulière, nous avons étudié les dépôts pliocènes et miocènes. Les résultats de notre travail seront publiés ultérieurement. Il est en effet indispensable, afin de pouvoir apprécier la succession des phénomènes dont la vallée de l'Isère a été le siège durant l'époque pléistocène, de poursuivre nos relevés, en aval de Saint-Lattier, dans la région de la basse Isère, jusqu'à son confluent avec le Rhône, et, en amont de Tullins, dans la zone qui s'étend entre le débouché de la cluse de Voreppe, à l'E., et la région des « Terres froides », au N.

Parmi les faits intéressants que nous avons observés, nous n'en citerons que deux, relatifs, l'un aux dépôts pliocènes et l'autre aux dépôts pléistocènes.

Pliocène. — A. Nous avons trouvé des dépôts superficiels, assez étendus, dans la région qui constitue le bassin du ruisseau de Ferrand avec son affluent, l'Armette, et qui est comprise entre Saint-Lattier, au S., et le plateau de Chambaran, au N. Elle porte, sur la carte géologique, la teinte de la molasse (m²).

¹ Extrait du *Bulletin des services de la Carte géologique de France et des Topographies souterraines*, t. XIII, n° 91. — *Comptes-rendus des Collaborateurs pour la Campagne 1902*, p. (140/650).

Le pliocène y repose, en effet, sur la molasse gréseuse, dans laquelle sont entaillés les profonds ravins, à parois escarpées, tels des cañons, qui découpent le plateau de St-Antoine. Les galets de quartzite, à patine carmin ou ocracée, sont mêlés de sables d'un brun rougeâtre, provenant de la destruction de la molasse, et dont la teinte caractéristique est due à la peroxydation du fer qu'ils renferment. Ces dépôts sont parfois dissimulés sous une nappe plus ou moins épaisse de sables molassiques d'origine récente, non ou très faiblement altérés.

B — Les dépôts pliocènes reposant sur les conglomérats miocènes (m⁴) se trouvent, à l'W., sur les hauteurs qui limitent le bassin de Saint-Antoine précité, et, au N., sur le bord du plateau de Chambaran. Ils s'avancent plus ou moins loin, vers le S. ou vers l'E., sur les contreforts qui étayaient la Féta, et arrivent peu à peu à ne former qu'un mince placage recouvrant le conglomérat non altéré.

Pléistocène. — Un des faits les plus intéressants à signaler, est la découverte, sur la rive gauche de l'Isère, un peu en amont du confluent du ruisseau de Cognin, d'un faible affleurement de *béton glaciaire* (avec cailloux striés) sur le talus d'une étroite terrasse basse, qui domine la route de Grenoble à Romans.

Cette terrasse est en contrebas de la terrasse de Vinay, sur la rive droite de l'Isère, et de celle de Cognin, sur la rive gauche; elle est donc postérieure à leur formation.

Ce dépôt glaciaire, étant sur le talus de la terrasse, ne peut provenir d'un glissement de matières venant d'un dépôt supérieur; il est donc lui-même postérieur à la formation de la terrasse basse. Ce fait lui assigne un âge relativement récent, la dernière ou avant-dernière glaciation. Donc, à cette époque, un lit peu différent, comme altitude, de celui de l'Isère actuelle, était déjà creusé dans cette région, et a été, lors de la progression des glaces, envahi et obstrué par les alluvions et la moraine de fond. Il a, ensuite, été désobstrué, lors du recul des glaciers.